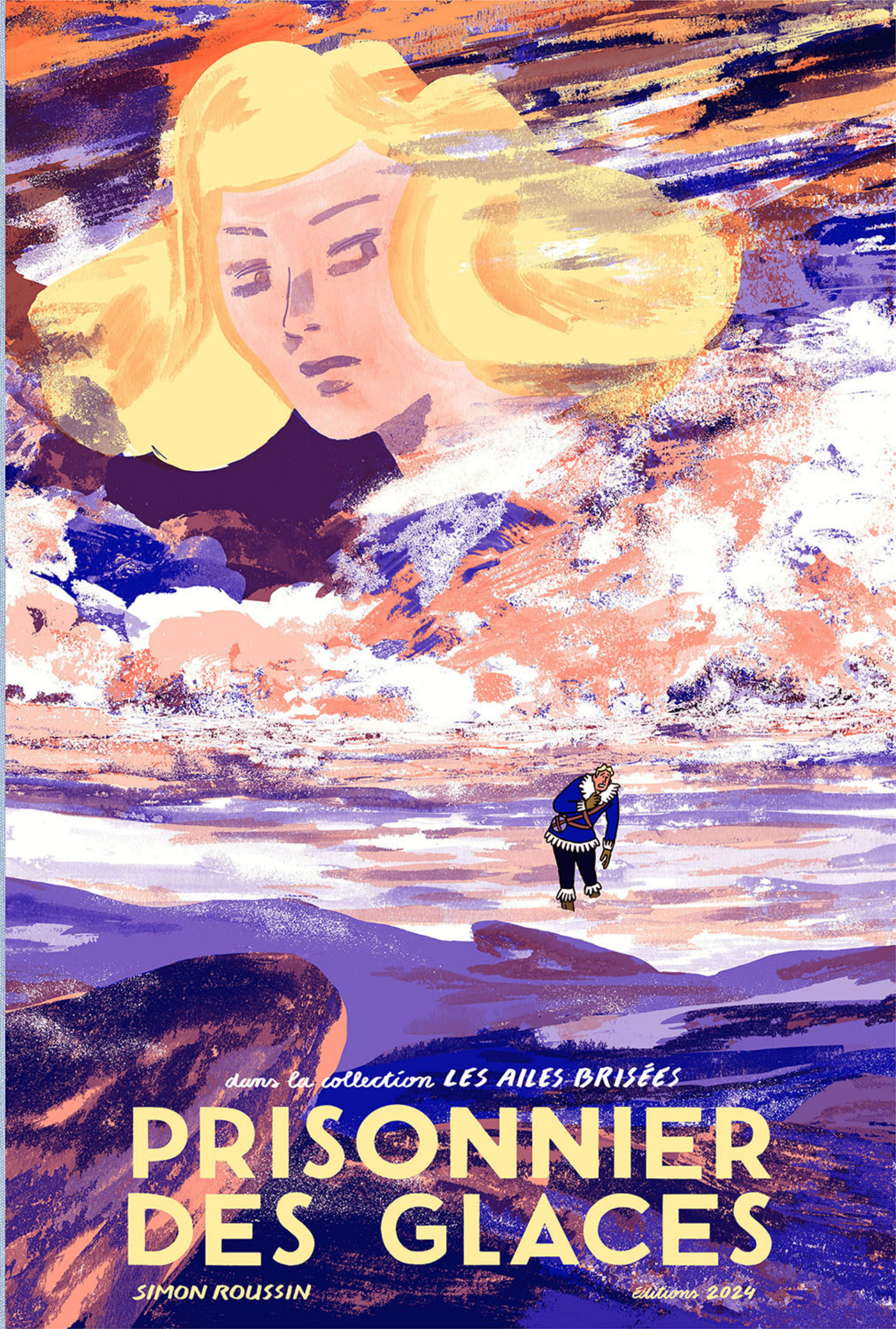




dans la collection **LES AILES BRISÉES**

PRISONNIER DES GLACES

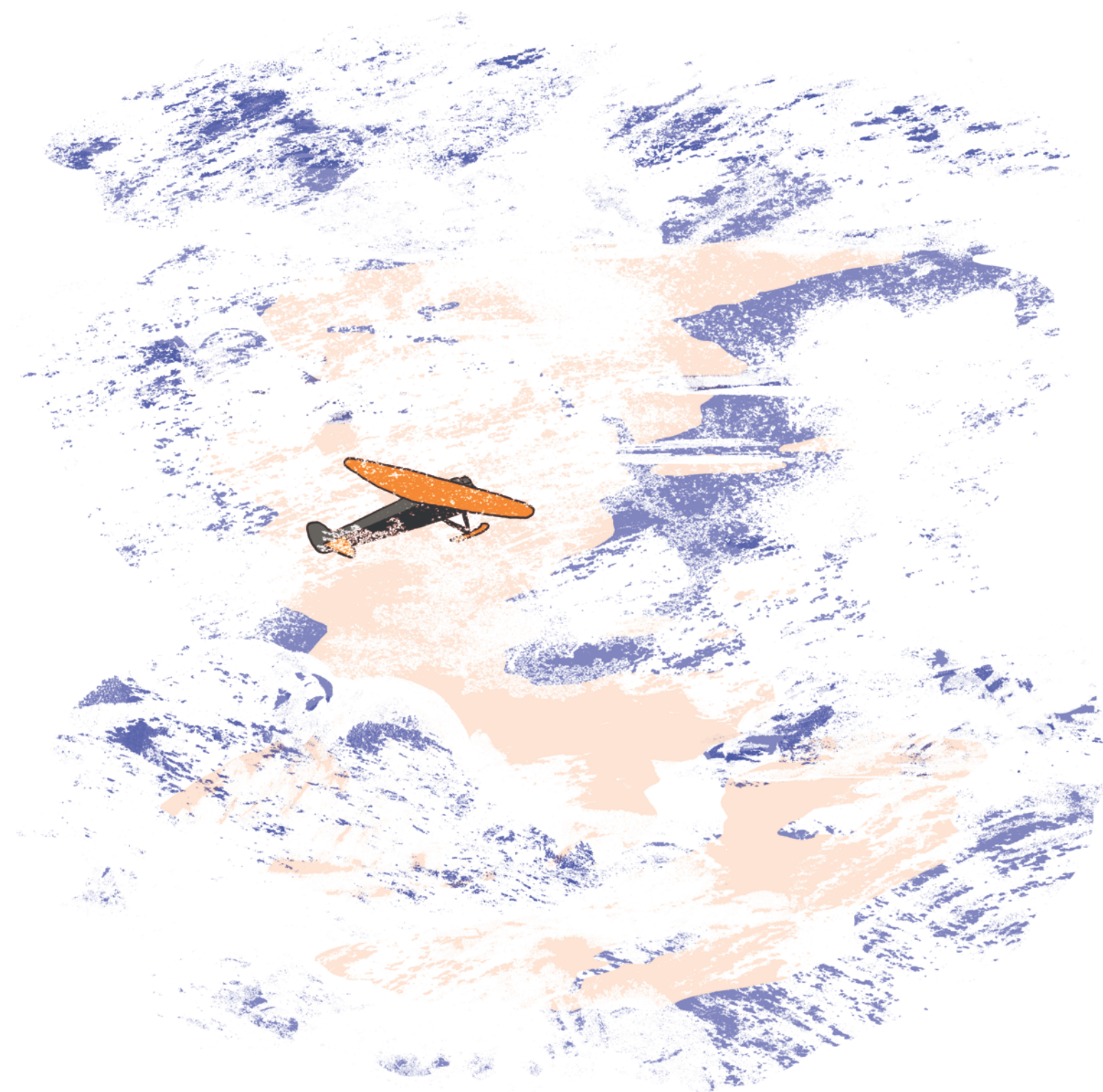
SIMON ROUSSIN

éditions 2024

Les éditions 2024 présentent

un livre de SIMON ROUSSIN





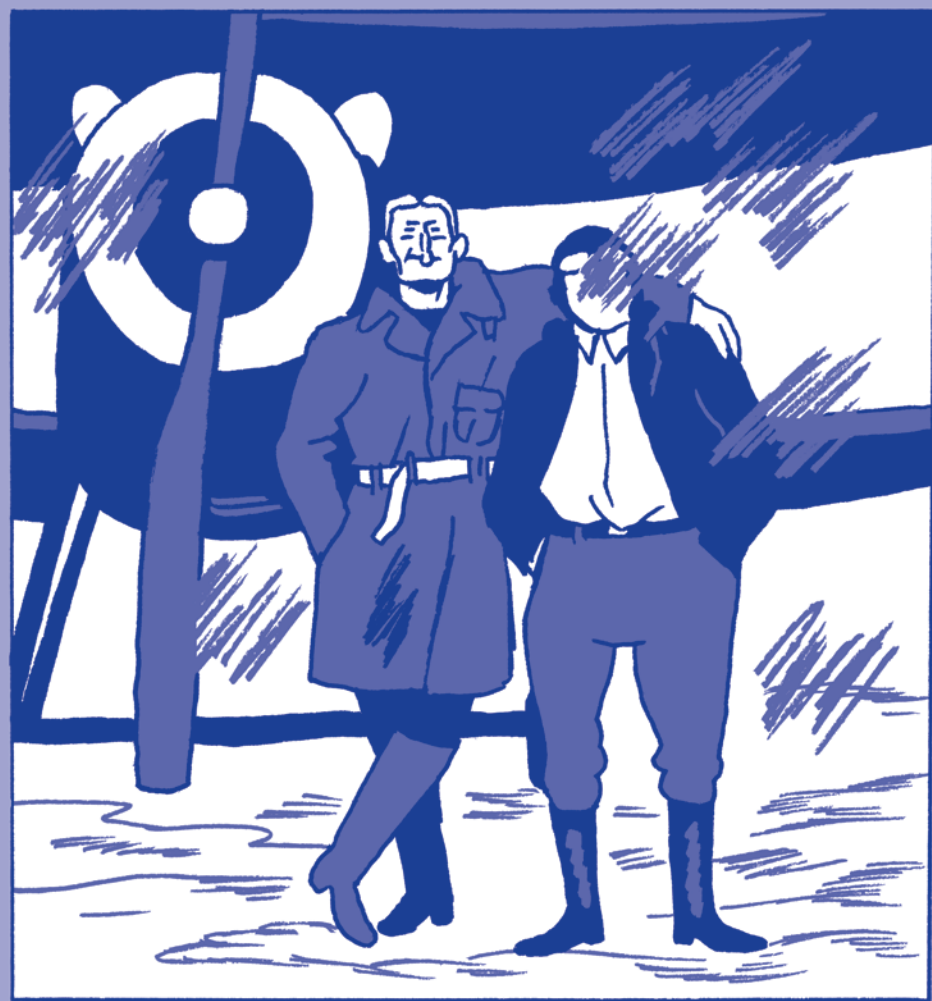


dans la collection LES AILES BRISÉES



PRISONNIER DES GLACES





Cher vieux,

Où vont tes pensées le soir, de ton côté de l'océan ?
Les souvenirs de notre jeunesse enfuie bercent-ils
tes nuits comme les miennes ?

Voilà six jours que le seul rythme de ma respiration
me tient compagnie. Je dois t'écouter en retenant mon souffle,
chacune de mes expirations dégage une encombrante vapeur.

Depuis combien de temps n'ai-je plus de tes nouvelles ?
Notre histoire ressemble à ces amphores que l'on remonte
à la surface des mers : le vestige fragile d'un bonheur perdu.
Pourtant, en ces jours de grande solitude et de désespérance,
je ne pense qu'à toi et à notre amitié envolée.



Un pied devant l'autre, le blanc à perte de vue.
Tout se mélange : Helen, ce froid qui emprisonne mes mouvements, et ta tête
quand tu liras ces mots. Les moments qui nous ont faits et défaits me reviennent
en mémoire, tournent en boucle pour me tenir éveillé.
Tu m'aurais sans doute empêché de décoller ce lundi-là, sur ce lac gelé.
Mais Helen sur le ponton me faisait un signe de la main.

Je revis les années que nous avons partagées tous les trois.
La guerre, notre rencontre et nos exploits aériens (j'ai recompté,
je te dois quatre fois la vie).
Les villes vues du ciel qui défilaient et se ressemblaient trop,
les chiens de prairie dérangés dans leur sommeil
par le bruit de nos moteurs.
Partout dans l'Ouest,
on attendait notre venue !
Les trois casse-cou aux voltiges légendaires !
Notre passage à Salina en 21,
tu t'en souviens ?



Helen, dans sa voiture lancée
à pleine vitesse qui attrapait l'échelle
de corde que tu lui jetais des airs —
montait à toi — passait de ton avion au mien
— en équilibre sur les ailes — à quelques
centaines de mètres du sol — et s'arrêta à mes côtés.
Bien sûr, tu t'en souviens...

La nuit suivante, dans ce champ, sous les hélices et Camiopée.
Un de ces moments où tout repose et qui pousse les hommes à se confier.
Tu m'avais ton amour pour elle et ton souhait de lui offrir ton nom.



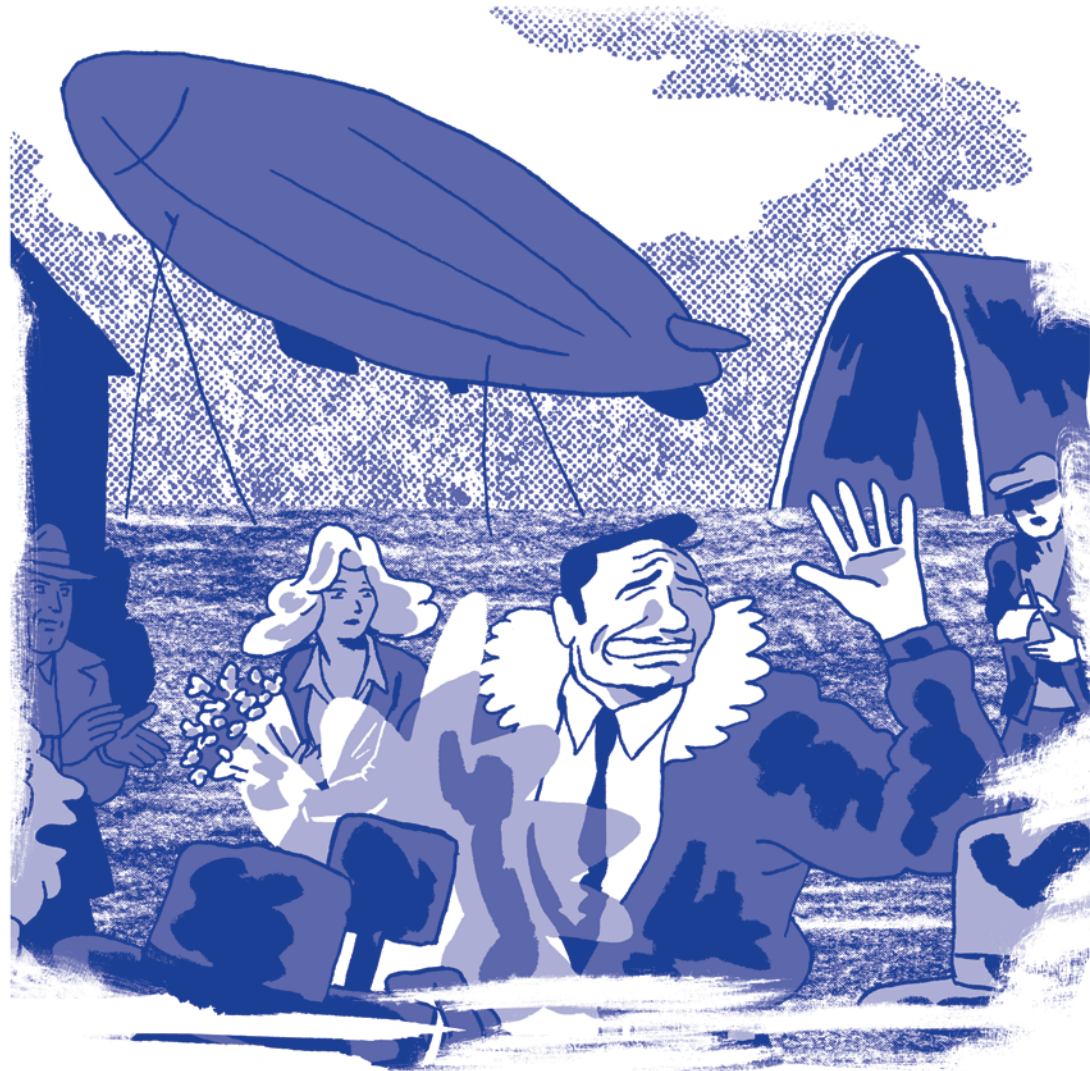
Le lendemain, au dernier acte de son numéro, Helen perdit l'équilibre. Peut-être étaient-ce les fleurs et leur pollen qui l'avaient ensorcelée (nous étions en avril, en mai ?), ou le regard que nous avions échangé au moment même où ses pieds se dérobaient. Elle se rattrapa à la toile, le corps pendant quelques secondes suspendu dans le vide, se redressa, atterri dans mes bras et — l'instant qui suivit dura une éternité — m'embrassa fougueusement.

Je signalai ma trahison en lui retournant son enthousiasme. Nos deux avions ce soir-là, ne se posèrent pas au même endroit.

Puis l'accident, ta convalescence.

Nous n'avons plus aucune raison de travailler ensemble. Pendant un temps, Helen et moi avons été heureux, comme seuls peuvent l'être les amants, mais rien ne dure. Helen n'est pas de celles qui vous consolent quand les choses vous échappent et le temps glisse entre les doigts.

Elle aimait l'aventure et les sensations fortes. Mes exploits ne l'impressionnaient plus et c'est dans d'autres bras qu'elle allait chercher l'excitation de nos débuts.



Je n'en eus pas le temps de l'effacer de ma mémoire, le mois dernier, tel l'automne à l'été, elle m'est revenue. Jamais je ne l'avais vue si petite, si vulnérable. Bien sûr, elle avait à nouveau besoin de moi !

J'apprenais qu'elle était mariée.

Son épouse : Charles Robinson, l'aventurier.

Tu sais, il vient de disparaître à bord de son dirigeable en survolant les glaces du pôle nord. Les journaux du monde entier en ont parlé, la nouvelle a dû t'arriver aussi en France. Les recherches, après un mois d'insuccès, s'étaient arrêtées.

La nuit polaire approchait et tout espoir semblait perdu.







Tu avais raison, cette femme attire le mauvais œil
et les hommes à qui elle se donne le paient de leurs vies.
Tous aviateurs, combien ont disparu, emportés dans le tourbillon
de la guerre ou abîmés au fond des océans ?

Mon avion porte encore son nom et elle sait qu'elle pourrait
tout me demander. Regarde-moi, aux confins du monde, à la recherche
d'un homme qui a tout ce que j'avais, et que je n'ai plus.

La vie est mal faite et le sort s'acharne sur les malheureux
et les mauvais amis !



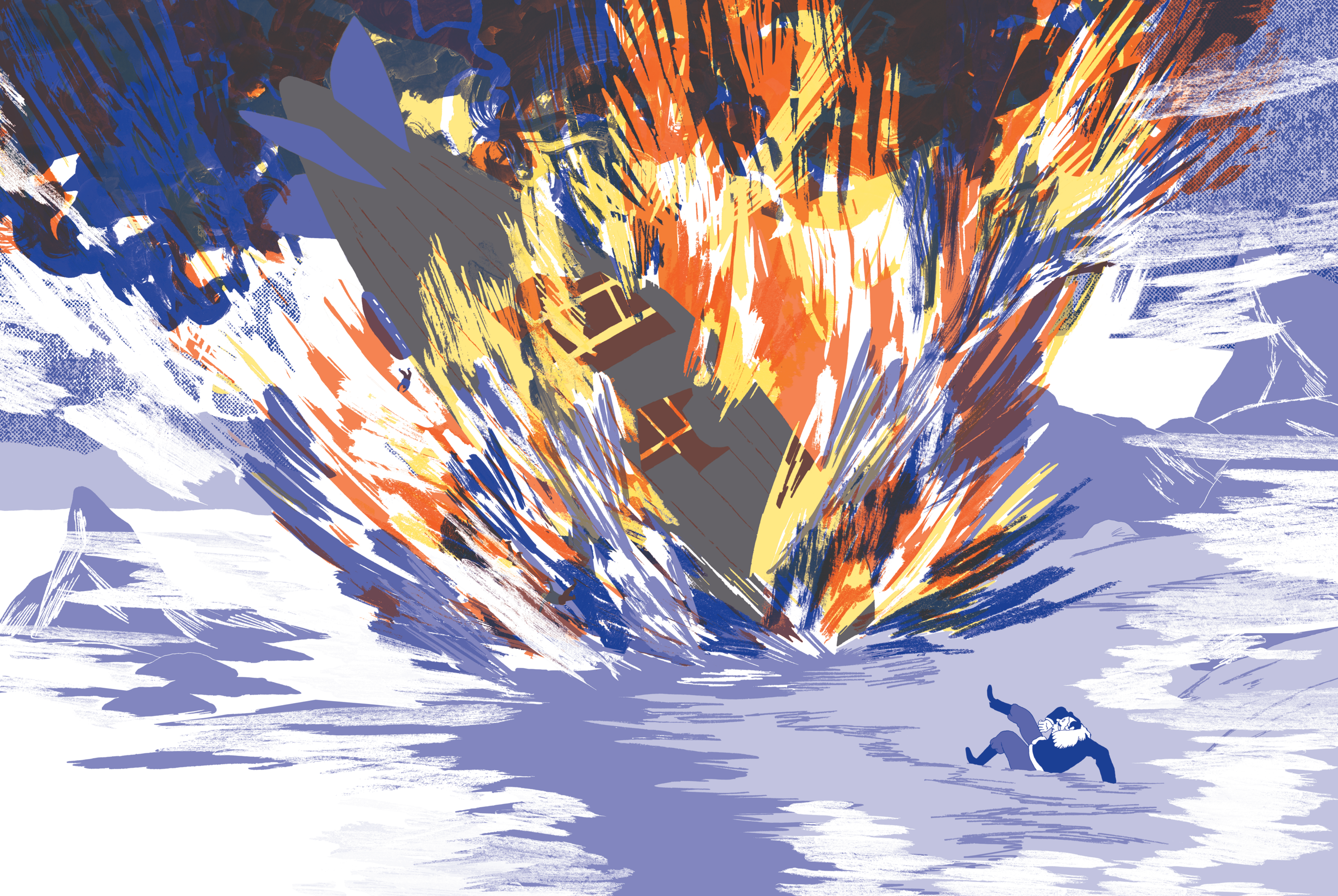


Le soleil brûle ma peau et mes yeux.
Si je n'avais pas de boussole, je pourrais me croire
dans l'espace, sur une planète inconnue,
seul et loin des hommes.

Enfin, comme un mirage au milieu du désert,
les premiers signes d'une vie humaine échouée me sont apparus.
À des kilomètres de l'endroit supposé de sa chute, les débris
du dirigeable se faisaient de plus en plus nombreux.

Je vais ramener Charles Robinson à la civilisation.
et quand nous parcourrons les rues de New-York
sous les hommes et les confettis, j'aurai Helen près de moi,
les yeux embués de reconnaissance et de pardon.







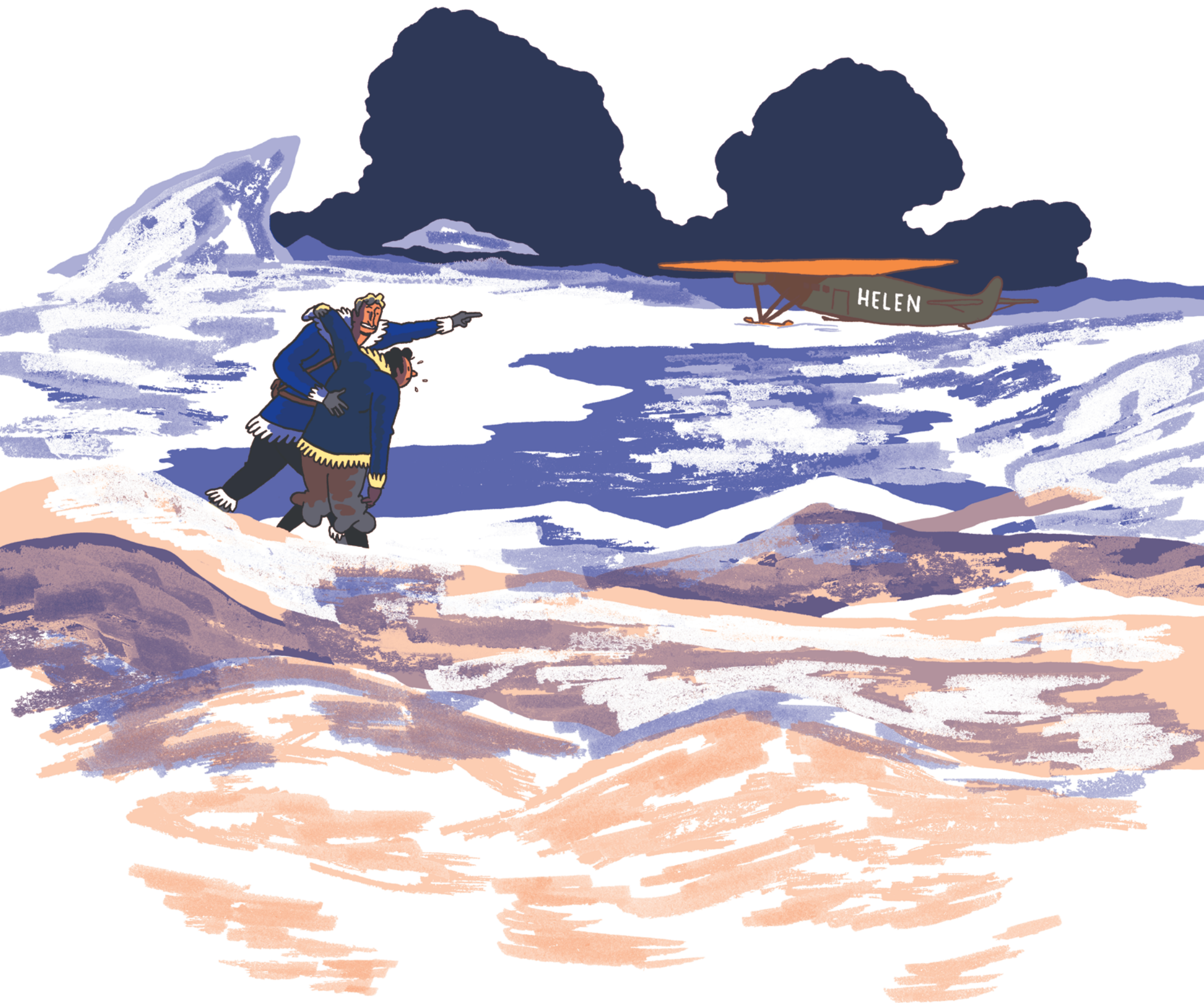
*Des semaines durant, je le vois parcourir les glaces
à la recherche d'un abri.*

*Ses hommes tombaient un à un, s'abandonnant à la fatigue
ou au scorbut. Comment a-t-il pu survivre ? Qu'a-t-il dû accomplir
pour rester en vie, quelle chair ses lèvres ont-elles goûtée ?
Devant tant d'épreuves, n'importe qui se serait laissé mourir.*

*Peut-être que le même visage de femme
nous empêche de sombrer.*







À mon retour, j'anachèrerai ces pages et te les enverrai.
 Habites-tu toujours Toulouse ? Si ma lettre arrive à l'hôtel du Grand Balcon,
 elle devrait te trouver, entre deux de tes voyages au dessus de l'Espagne
 ou au large de la Méditerranée. Transporter tout ce courrier, ces mots
 d'inconnus, d'exilés ou d'amoureux, j'aimerais un jour participer à cette aventure.
 Enfin retrouver mon pays et mon ami.

En attendant, si le froid devait me garder ici, je cache mon carnet
 dans l'avion, toi seul sauras le trouver. En cas de malheur et sans nouvelles
 de moi pendant trop de jours, Helen te contactera, j'en suis sûr.
 Tu seras surpris d'abord, en colère ensuite, comme je l'ai été.

Mais je sais que tu viendras, au nom de ce qui est ancien et qui nous unit,
 retrouver mon corps raide et intact, enfoui sous la neige.



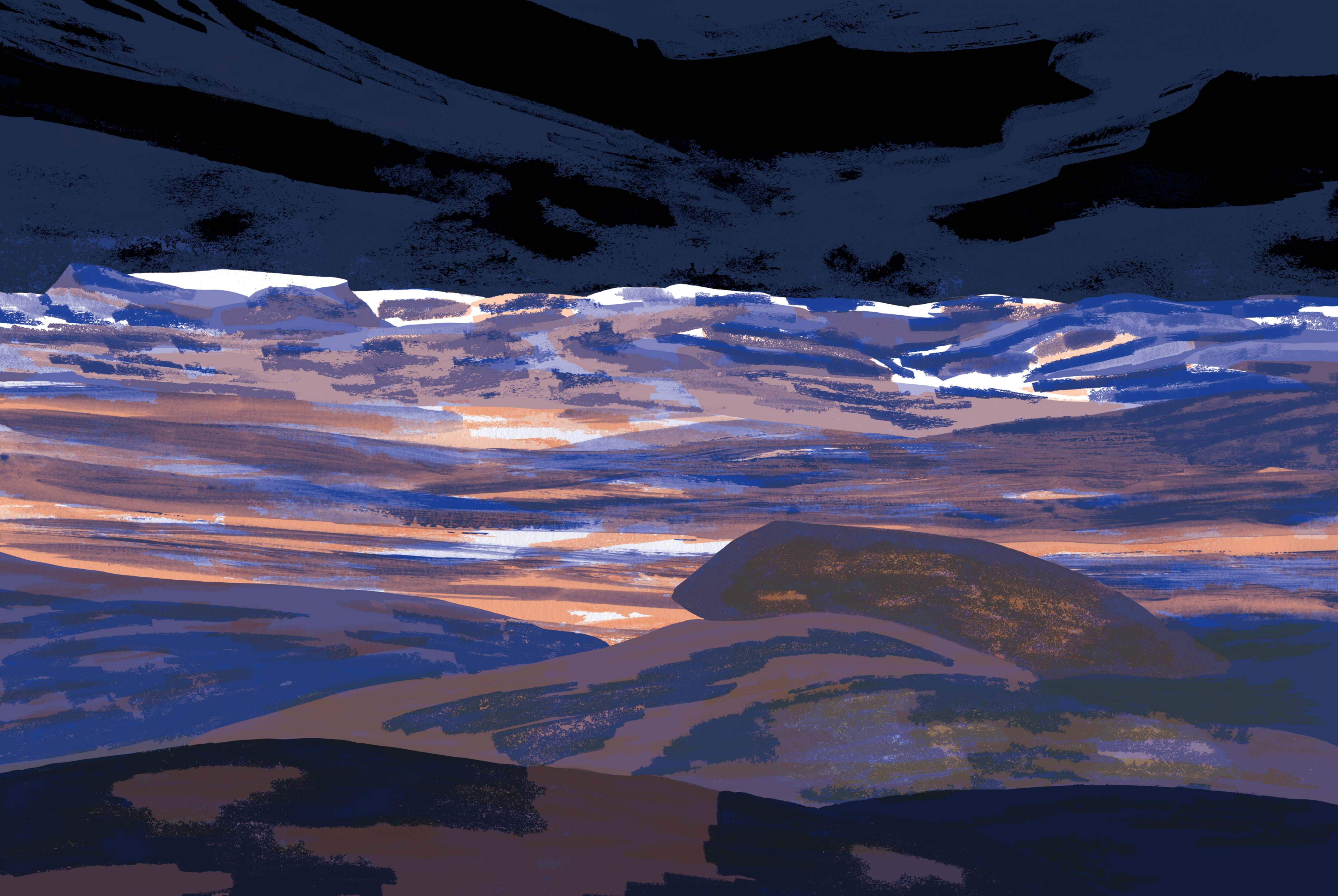


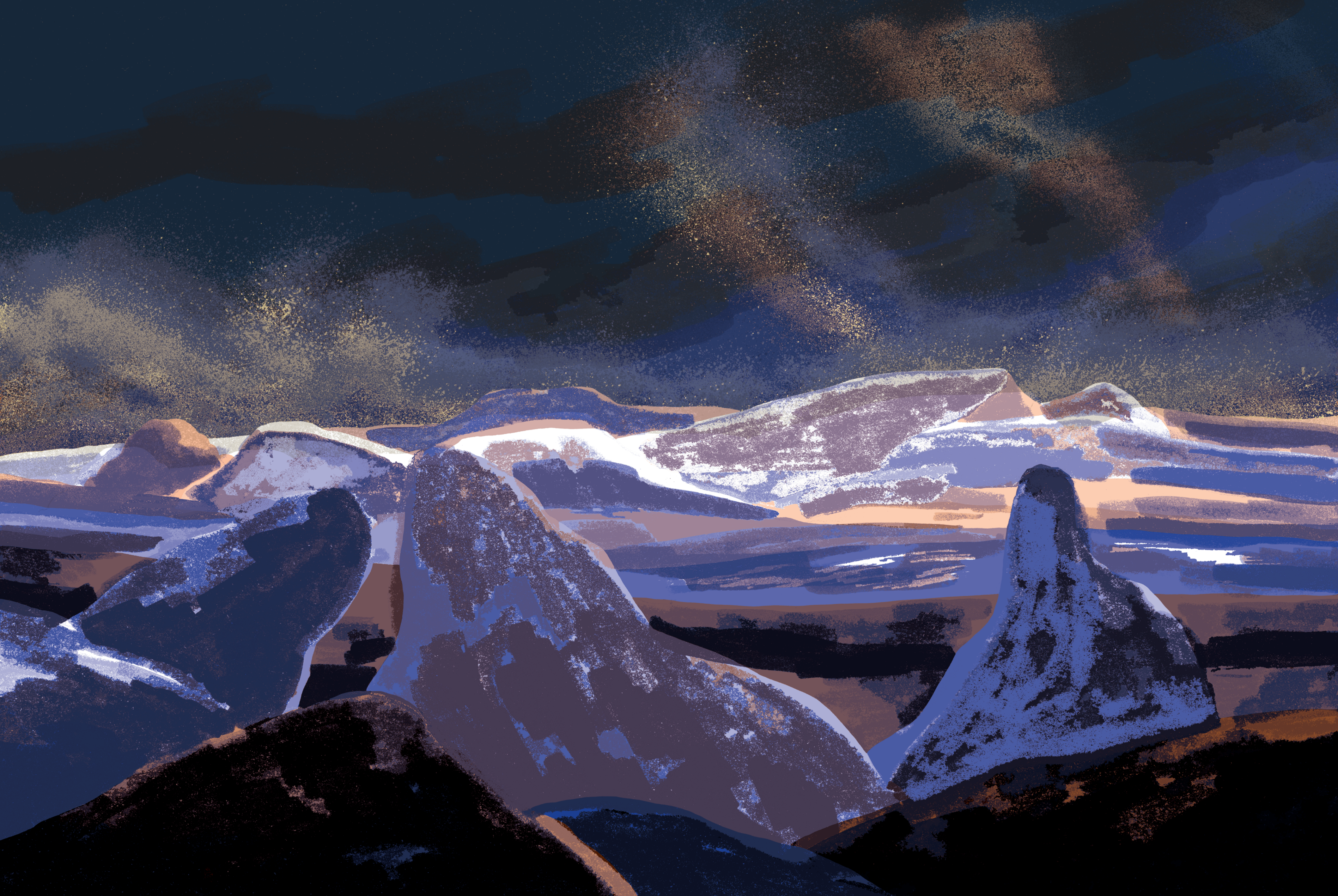
*Le vent me serre et m'immobilise,
je n'appartiens pas à ce monde.*

*Cet endroit, l'un des derniers sur terre,
résiste encore à l'homme et son emprise.
Bientôt, nous viendrons par centaines fouler ce sol,
le creuser pour y voler ses richesses. La banquise,
les glaciers, rien ne restera de ce que je vois aujourd'hui.*

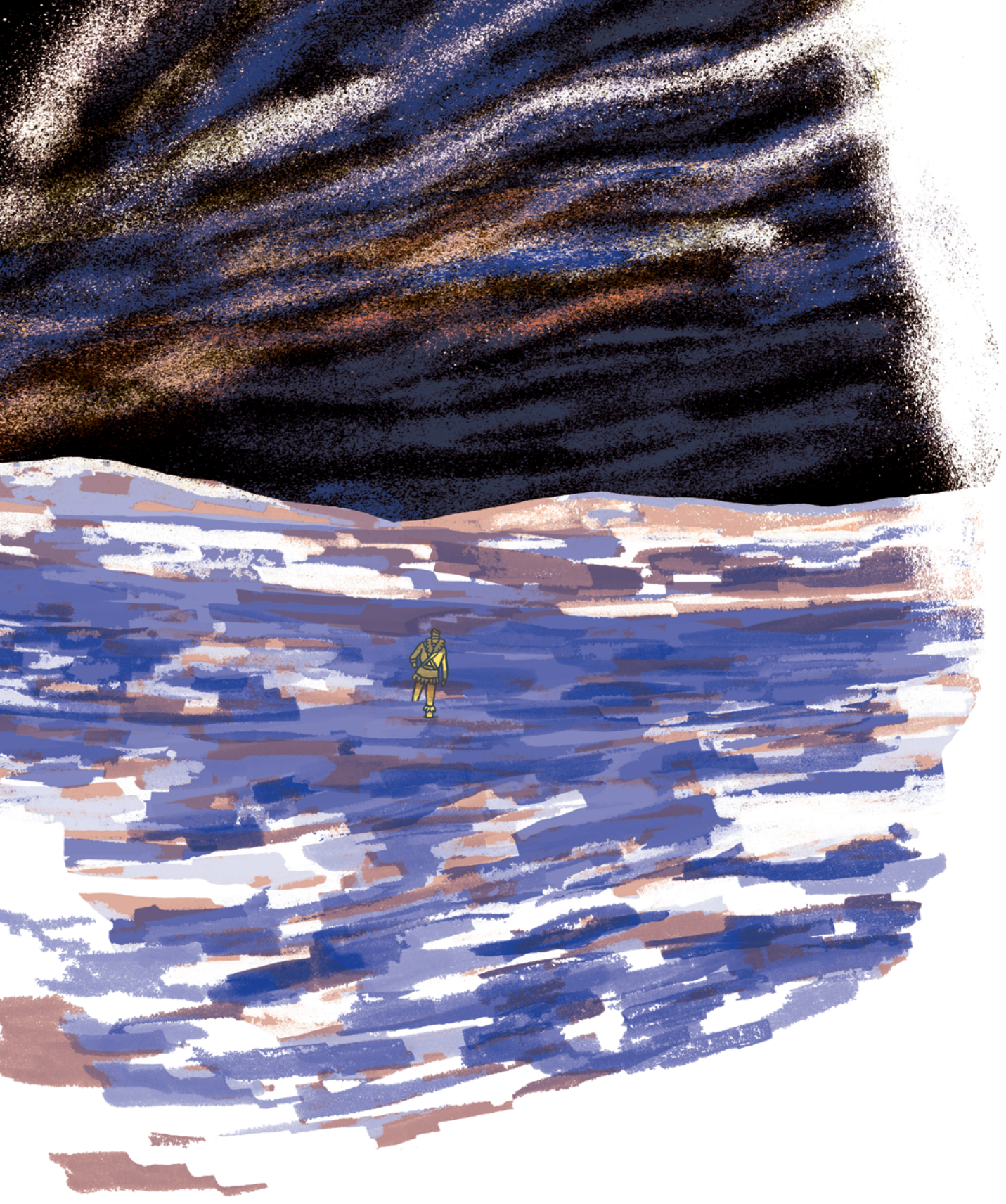
*Tout ce qui est emprisonné depuis le commencement
du monde dans ces glaces sera libéré dans l'océan.*











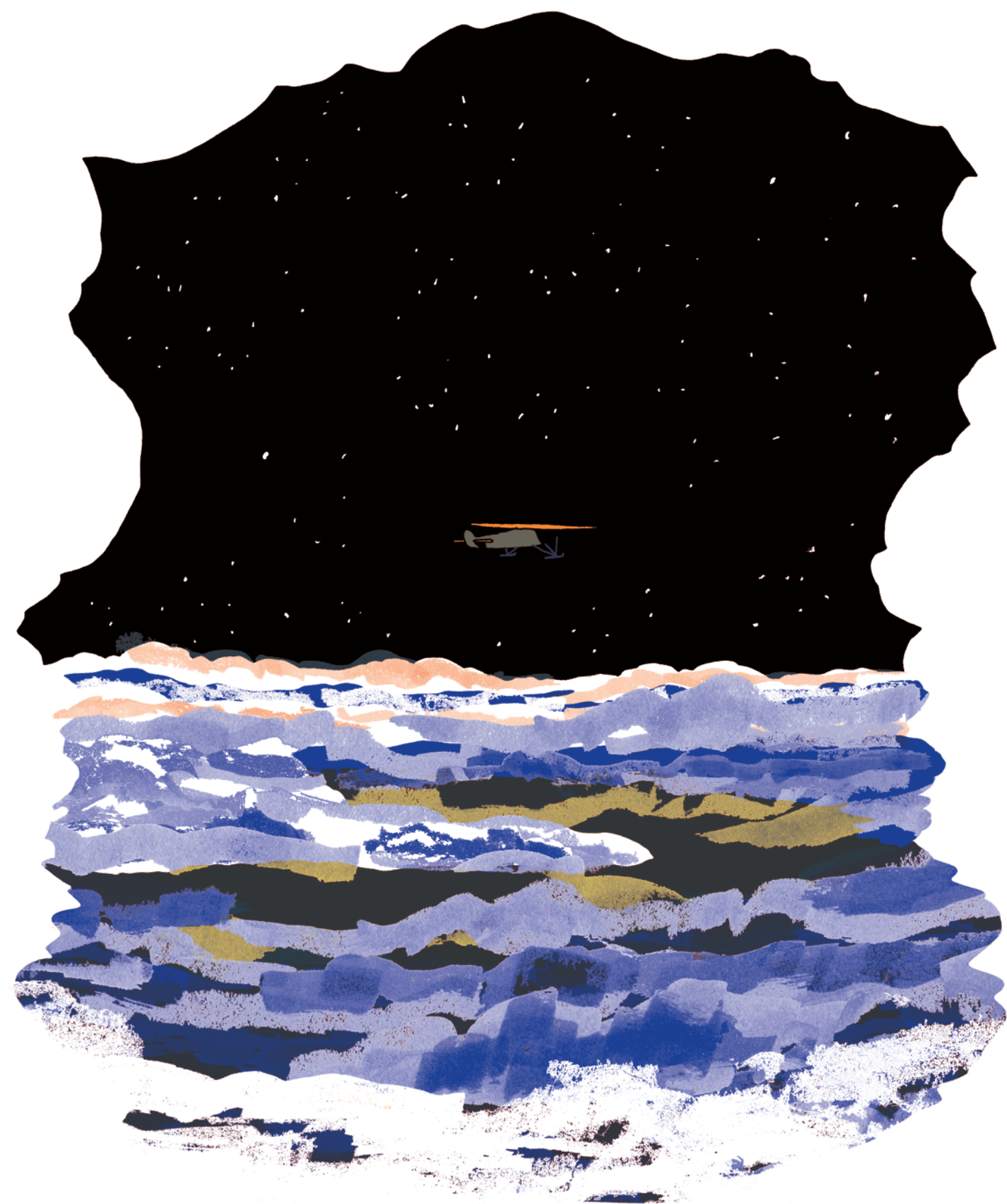
J'échangerais tout ce qui m'est précieux, mon avion
et son prénom maudit, pour te revoir.
Les amis ne devraient pas se séparer.

Et quand le sommeil veut m'envahir, que mes joues
touchent le sol froid, mes dernières pensées me renvoient
au temps béni où nous étions copains.

J'espère que voler te rend encore heureux.
Tu as retrouvé les vertiges de l'altitude,
l'air qui saïait la peau et la douceur des vols de nuit sous la lune.
Dans ces instants privilégiés où le seul bruit des machines brise
le silence assourdissant de l'obscurité,
je voudrais que tu voyages sans peine.

Je ne peux pas rester ici.
La terre, sa poudrière et ses pierres me manquent.
M'entends-tu ? « Écoute, dans la nuit,
une voix qui gémit : »





Souviens-toi quelques fois de moi.

Prisonnier des glaces, dans la collection Les Ailes brisées,
a été achevé d'imprimer au mois d'avril deux mille seize,
en trichromie sur du Munkens Print White cent cinquante
grammes pour le compte des éditions 2024 sises quelque
part sur la route d'Oberhausbergen à Strasbourg.

dépot légal deuxième trimestre 2016.